

GAGNÉ, Gilles, dir., *L'antilibéralisme au Québec au xx<sup>e</sup> siècle* (Montréal, Éditions Nota bene, coll. « Société », 2003), 345 p.

Michel Ducharme

Volume 57, Number 2, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/009164ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/009164ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ducharme, M. (2003). Review of [GAGNÉ, Gilles, dir., *L'antilibéralisme au Québec au xx<sup>e</sup> siècle* (Montréal, Éditions Nota bene, coll. « Société », 2003), 345 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 57(2), 306–307.  
<https://doi.org/10.7202/009164ar>

comme pensée radicale (1969-1985)», mais s'attarde à l'institutionnalisation de la pensée féministe après la Seconde Guerre mondiale. Cette partie regroupe des textes issus d'un courant bien connu et typé de la pensée féministe, le féminisme égalitaire. La troisième partie, comme son titre le laisse présager, présente les textes issus du courant radical du féminisme qui se met en place au Québec à partir de 1969 avec notamment le Front de libération des femmes du Québec. Chacune de ces trois parties est brièvement introduite.

Le nombre de textes présentés (186) est significatif de la vigueur de la pensée féministe au Québec depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle. Pour chacun des textes (ou des extraits dans plusieurs cas), un court paragraphe de présentation permet d'en apprendre un peu sur le contexte de production et sur l'auteure. Une réserve m'apparaît ici nécessaire : le nombre de textes choisi, aussi évocateur soit-il, entraîne des répétitions inévitables, d'autant plus que plusieurs ont été rédigés par les mêmes femmes. J'aurais parfois aimé voir le nombre de textes réduit et l'intégralité des textes privilégiée à l'extrait.

Il n'en demeure pas moins que *La pensée féministe au Québec* devrait occuper une place de choix dans les bibliothèques de tous ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire des idées au Québec, à l'histoire et à la situation actuelle des femmes au Québec. Une seule chose en terminant, pourquoi avoir décidé de conclure en 1985?

KARINE HÉBERT  
Département des sciences humaines  
Université du Québec à Rimouski

GAGNÉ, Gilles, dir., *L'antilibéralisme au Québec au xx<sup>e</sup> siècle* (Montréal, Éditions Nota bene, coll. «Société», 2003), 345 p.

Cet ouvrage présente les actes du premier séminaire Fernand-Dumont organisé par le département de sociologie de l'Université Laval en novembre 2001. Le but des séminaires est «de stimuler les débats intellectuels sur les grands enjeux auxquels sont confrontées les sociétés occidentales et, partant, la société québécoise» (p. 16). Lors du premier séminaire, des professeurs et des chercheurs ont été invités à réfléchir et à débattre des différentes idéologies opposées au libéralisme ayant été articulées au cours du dernier siècle. Les actes contiennent à la fois les présentations des conférenciers et la retranscription des débats qui les

ont accompagnées. Le livre se divise en quatre sections. La première et la seconde traitent de l'antilibéralisme de droite (créditisme et corporatisme) et de gauche (syndicalisme et démocratie de participation). La troisième section présente les excellents commentaires de Daniel Mercure, de Daniel Jacques et de Stéphane Kelly sur les antilibéralismes discutés précédemment. La dernière section est la plus éclatée. Maurice Lagueux analyse la pertinence de la critique marxiste de l'ordre libéral, alors que Michel Freitag compare les totalitarismes du xx<sup>e</sup> siècle (spécialement le nazisme) avec le «totalitarisme» (potentiel) de la société libérale actuelle.

Comme dans tous les actes de colloque, les textes sont de valeur inégale. Il faut toutefois remarquer la clarté du texte de Sylvie Lacombe sur le corporatisme, la rigueur du commentaire de Daniel Mercure sur le libéralisme et l'originalité de la présentation de Maurice Lagueux sur le marxisme. Si les présentations varient en intérêt, que dire des débats?

L'ouvrage présente deux grands problèmes. Le premier réside dans l'absence de définition et de réflexion autour du libéralisme. Nous rejoignons à cet égard le commentaire de Mercure et une intervention de Lagueux. Premièrement, libéralisme et néolibéralisme sont utilisés de manière interchangeable, ce qui n'est pas convaincant sans explication. Fondamentalement, le problème de définition concerne la distinction entre le libéralisme politique et le libéralisme économique. Il s'agit là, nous semble-t-il, d'une erreur importante puisque le premier promeut (du moins en principe) la dignité et l'émancipation de l'individu, alors que le second l'abaisse et le soumet aux impératifs d'un marché «supposément» naturel. De plus, plusieurs formes de libéralisme ont existé et existent toujours. Voudrait-on nous faire croire que le libéralisme de Louis-Alexandre Taschereau impliquait la même chose que celui de Jean Lesage ou de Pierre Elliott Trudeau? En fait, il est loin d'être certain que tous les participants partagent la même définition de l'idéologie libérale. Et c'est sans parler des lecteurs.

Le second problème concerne le manque de précision quant à l'objectif des organisateurs. Il est clair qu'il ne s'agit pas d'un ouvrage d'histoire à proprement parler, étant donné, entre autres, le manque de mise en contexte et l'absence de références. En fait, Gagné spécifie dans sa présentation que la problématique de l'antilibéralisme a été retenue pour «faire le lien entre le passé et l'actualité» (p. 18). Il nous semble donc que les organisateurs cherchaient à trouver, dans ces anciennes idéologies, des arguments pour critiquer «l'idéologie inconsistante du

néolibéralisme» qui domine actuellement (p. 18). Dans ce contexte, les présentations de Lagueux et de Freitag sont les plus pertinentes puisqu'elles étudient le marxisme et le totalitarisme en rapport avec le libéralisme dominant. Mais quel qu'ait été le but poursuivi, il aurait été intéressant qu'on nous explique la pertinence d'étudier ces vieilles idéologies antilibérales dans un cadre sociologique plutôt qu'historique. Malheureusement, jamais on ne nous explique comment ces idéologies d'un autre âge pourraient ou peuvent offrir des solutions aux problèmes contemporains. Le peuvent-elles? Une petite explication en introduction aurait peut-être donné une tout autre dimension au volume.

MICHEL DUCHARME

*Institut d'études canadiennes*

*Université McGill*

MACIEJEWSKI, Andrzej, dir., *D'après Notman. Regards sur Montréal. Un siècle plus tard* (Willowdale/Montréal, Firefly Books/Musée McCord, 2003), 143 p.

Ce grand livre bilingue offre un bel exemple d'une tendance artistique assez originale, présentée comme la re-photographie, prisée à la fois par les amateurs d'art, les photographes et les historiens. Pour la définir, la re-photographie exige qu'un photographe contemporain reproduise aujourd'hui un ancien cliché, selon le même cadrage, afin de montrer ce qui aurait changé dans la composition d'un paysage.

Fidèle à ce principe comparatif, le photographe Andrzej Maciejewski a récemment suivi les pas de William Notman (1826-1891) et de son fils, William McFarlane Notman, qui avaient photographié Montréal à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Rédigés dans les deux langues, les textes de la première partie du livre retracent leurs parcours professionnels et décrivent l'ampleur de l'immense collection de leurs photographies, conservées et numérisées au Musée McCord.

La partie centrale du livre (p. 54-119) fonctionne selon un principe comparatif très efficace; on présente systématiquement, de part et d'autre, deux vues presque identiques d'une trentaine de lieux célèbres: le Port de Montréal, le Square Dominion, le Square Viger, la Place Jacques-Cartier, le Musée Redpath, mais aussi de quelques intérieurs, comme l'Hôtel Windsor, le Château Ramezay, le luxueux Club Mount Stephen. Chaque page compte une photo de grand format et d'une grande qualité. Sur chaque page de gauche, on peut admirer une